

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines
3-2006 | Soins et éducation (I)

Le cœur de l'éducation est soin

Laurent Ott



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/896>
ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Laurent Ott, « Le cœur de l'éducation est soin », *Le Portique* [En ligne], 3-2006 | Soins et éducation (I), mis en ligne le 08 janvier 2007, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/896>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

Le cœur de l'éducation est soin

Laurent Ott

L'éducation est liée à la matière

- 1 L'éducation ça commence toujours par des tâches physiques et ménagères ; pour qui s'est destiné jeune aux métiers éducatifs, la réflexion, la méthode, la discussion ont souvent paru tardivement au cours de son expérience professionnelle.
- 2 Au contraire d'un modèle pédagogique conceptualisé, la dureté nue de l'éducation s'impose à tous les tenants et postulants des métiers de "bas de l'échelle". Les seuls métiers éducatifs vraiment ouverts à tous, ceux que les sociologues désignent parfois de nom de "métiers de la souillure".
- 3 Dans ces métiers, on ne perd pas son temps ; on sait que la relation avec l'autre est une relation coûteuse, une relation où pour le dire comme cela vient, "il faut se lancer". Il n'y a pas de démarrage, pas de préalables en éducation ; le métier est d'abord matière et souvent cette matière est par nature répugnante. "Il faut s'y lancer", "il faut y aller"; il faut savoir plonger la main nue dans les excréments, le vomi et tous les fluides de l'essence même de la vie d'homme.
- 4 C'est ça d'abord éduquer, pour plagier Jean Paul Sartre, "il faut se salir les mains".
- 5 L'éducation commence donc par une rencontre, un choc faudrait-il dire ; cet autre que le jeune professionnel a en charge en premier est souvent un autre monstrueux, un être dont l'humanité est inapparente et qu'il faut avoir à charge, non pas de révéler, mais de construire avec lui.
- 6 Les malheurs, les dominations et les saletés ne viennent jamais seules ; si les métiers de la souillure constituent le degré zéro du soin et de l'éducation, c'est bien en référence à une échelle de domination de l'homme au travail, archaïque, intangible qui fixe la distribution des pouvoirs et des mérites au fur et à mesure que l'employé peut s'extraire de la confrontation à la matière.
- 7 Il n'est donc pas illogique que cette première violence faite au travailleur de la matière du relationnel, n'est pas la seule. Il ne suffirait pas de donner à celui-ci le travail le plus élémentaire (le plus élément-terre, pourrait-on dire), il faut encore y ajouter une seconde violence: celle du déni.

Le déni de la valeur du contact et du toucher

- 8 Le travailleur de la matière n'est pas seulement exclu par ses dures conditions de travail ; il l'est une nouvelle fois par le déni de la valeur de celui -ci. Le travailleur éducatif est le digne héritier de cette spoliation de valeur. Il a beau être seul au contact physique, au contact du corps de l'autre, il n'est pour autant en rien reconnu sur le plan de la maîtrise et du savoir faire éducatif.
- 9 Ceux qui travaillent le plus près des handicaps profonds, des vieux, des malades, des bébés sont également privés de parole à l'instar de ceux dont ils s'occupent ; leur travail est parlé ; ils n'en parlent pas. Au dessus de leur tête et sans relâche, l'éducateur, l'enseignant, le paramédical et le psy s'expriment ; ils ne font même que cela. Les "travailleurs de la matière" sont dans cette curieuse et hypocrite situation, où pour être au cœur de tous les discours, ils n'en sont que rarement sujets.
- 10 Celui qui travaille au plus près du "pré-éducatif", du soin fondamental du corps, ceux qui donnent corps à l'éducation, ceux-là sont donc, selon les mots de Bourdieu, dans une misère de position qui répond exactement à la misère de condition de celui dont il s'occupe.
- 11 Commencer donc le tableau noir du soin par son déni et par son dégoût, c'est nécessaire pour comprendre l'envers qui correspond à cette réalité ; le soin est un royaume noir, un continent inexploré, la zone d'où tous les changements, les progrès les évolutions peuvent surgir.
- 12 Le soignant éducateur est un technicien en surface et un accoucheur en profondeur ; il connaît le geste juste, celui qui économise la peine et l'effort et qui correspond et épouse exactement le corps, les muscles, et l'expression de la vie du corps de l'autre. Mais pour le reste, il est aussi la présence, la constance, le don, la dévotion qui portent en germes et permettent l'accession de toute les premières fois.
- 13 C'est à celui qui soigne le corps que s'adresse le premier sourire, à quelques semaines ou à plus de vingt ans ; c'est lui qui croit déceler dans la modulation de la voix, de la plainte ou du cri, l'écho de mots entendus ; c'est lui qui donne du sens à un mouvement qui s'inaugure.
- 14 L'éducation comme soin constitue un modèle premier, historique mais bien particulier de l'acte d'éduquer. L'éducateur du corps est par principe et nature l'éducateur qui s'adapte, celui qui donne, celui qui nourrit, celui qui soigne, panse, nettoie. Mais c'est aussi celui qui ne garde rien pour lui de cet échange.
- 15 L'éducateur du corps c'est celui qui parle en travaillant, qui chantonne parfois ; c'est celui qui crée des rituels, qui nomme, qui verbalise tous les mouvements et le peu même que la personne soignée donne à voir. Non seulement il donne, mais même ce don, il ne le garde pas.
L'éducateur soignant: modèle de tous les éducateurs ?
- 16 Toute éducation n'est pas soin du corps et de fait, le soignant rencontre vite quand il tente de s'élever, de se former d'autres praticiens qui ne sont pas passés par là. Ceux là ont souvent une idée technique de l'éducation plus claire, plus confortable et communicable ; de plus ils peuvent d'autant plus facilement et clairement exposer leurs missions, leurs objectifs leur méthode, qu'en fin de compte, ils ne sont pas beaucoup impliqués par ces pratiques.

- 17 Pourtant toute relation éducative, même plus élaborée garde quelque chose de cette étape archaïque ; le soin reste la forme originelle, au moins mentale, quasi platonicienne de celui qui a pu faire cette première expérience et qui travaille dans d'autres cadres.
- 18 Soigner l'image mentale des autres avec qui on travaille, voilà une tâche rarement dite, rarement définie et pourtant à temps perdu, à corps perdu, instinctuelle chez la plupart des éducateurs.
- 19 C'est un effort de pensée, une occupation mentale qui s'installe lentement, doucement et qui poursuit une lente réflexion.
- 20 Vu de l'extérieur "l'éducateur soignant" ne paraît pas forcément différent des autres ; il a par contre quelques petites qualités discrètes qu'il convient de souligner :
- 21 - il est attentif aux petites choses, aux petits signes de malaise ou de plaisir, aux phrases suspendues, aux mots, non formulés. Il recueille les tournures de phrase, les mots insolites, les répétitions, les reprises dans le langage de l'enfant de mots d'un étranger. C'est un travail de recueil et d'archive.
- 22 - il est attentif aux corps et à tout ce que ce corps peut exprimer d'étroitesse, de manque d'aise, de désir, de recherche, de frustration, de rage, de souffrance, d'ennui et d'épuisement. Le corps s'exprime et il le fait aussi par son enveloppe, par ses affaires, ses vêtements, la façon dont ils sont portés, traités. Du corps comme un portrait, du corps comme autobiographie, du corps comme manifeste...
- 23 - il cultive la vie et la personne dont il a le soin ; il recueille les souvenirs qui risquent de se perdre ; il prend soin de les nommer, de les rappeler au bon moment. Il sait prendre des photos, les conserver et trouver le temps de les revoir ensemble ; il est attentif aux rituels de passage du temps, anniversaires, hivers, printemps. Il garde la mémoire des modifications du corps. Il garde la mémoire de l'autre ; il écrit son histoire mentalement, il la confronte avec son auteur, il la reparle fréquemment.
- L'avenir éducatif commence hier
- 24 L'éducateur est trop souvent celui dans notre société qui va nous parler d'avenir ou de projet ; je prends le parti pour ma part que l'éducateur est un narrateur tourné vers le passé pour en extraire le sens des tensions du présent. C'est le témoin, celui qui est resté là, qui a vu et qui donc n'a pas "géré" sa carrière par de savants et perpétuels changements de poste et de statut.
- 25 En étant tourné vers le futur, le projet, le dynamisme, la gestion de soi, le coaching, voire même le marketing (comme nouveaux modèles de l'acte éducatif qui s'opposent au soin), l'éducateur "techniciste" ne se rend pas compte qu'il est éducateur de mort. A ne voir que le futur, le désir reste enfoui, la vie même vient à manquer pour donner sens à tout ce chambardement.
- 26 En racontant les origines en étant près des mythes personnels et de civilisation, l'éducateur soignant, sait susciter le désir des origines le désir de grandir, de savoir, de donner ... et d'aller vers l'autre.

RÉSUMÉS

Pour un jeune passionné d'éducation, la première rencontre avec l'autre se fait souvent en lien avec la prise en compte d'un corps souffrant.

Comment, dès lors, le soin directement apporté au corps de l'autre devient-il métaphore, d'un autre soin, celui de la pensée? Et comment l'éducation, abordée depuis cette expérience devient éducation au soin de l'autre tout au long de sa vie? Voilà quelques pistes abordées par ce texte.

AUTEUR

LAURENT OTT

Educateur spécialisé, enseignant, docteur en Philosophie, Formateur à l'Ecole de Formation Psychopédagogique de Paris